

Collectif de la ligne 10

Essentiel

Recueil de textes de 6 auteur·trice·s

Massimo Bortolini, Viviane Carlier, Pascal De Bock,
Isabelle De Vriendt, Monique Michel et Sylvie Van Molle

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Essentiel* a été réalisé dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques: français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Droits d'utilisation :

Essentiel du Collectif de la ligne 10 est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* (texte complet sur www.creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr)



ScriptaLinea, 2021.
N° d'entreprise BE 0503.900.845
RPM Bruxelles

Éditrice responsable:
Isabelle De Vriendt

Siège social:
Avenue de Monte-Carlo 56
B- 1190 Bruxelles (Belgique)

Si vous voulez rejoindre un collectif d'écrits, contactez-nous via
www.scriptalineia.org

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea – en français « Collectifs d'écrits »



ScriptaLinea
ASBL

Quelques mots sur le Collectif de la ligne 10

La ligne 10.

Ligne de tram, de bus ou d'inconduite. Depuis 10 ans, sa trajectoire traverse l'imaginaire et le réel, les idées et la magie. En rail vers un terminus à ne jamais atteindre, la ligne dix n'a cessé de se renouveler aux arrêts ou aux gares improbables de la poésie urbaine, des frontières ou de l'exil de soi. Son voyage s'est poursuivi dans un monde en déséquilibre, puis sous les regards croisés ou décroisés. Après une halte sous le chaos pour y dénicher la page, la voici arrimée à l'*Essentiel* pour une escale où l'attendent les questions sans réponses de la brume océane.

**Massimo Bortolini, Viviane Carlier, Pascal De Bock,
Isabelle De Vriendt, Monique Michel, Sylvie Van Molle**

Membres 2020-2021 du Collectif de la ligne 10

Collectifs d'écrits

Du même collectif d'écrits

Poésie urbaine, 2012

FrontièreS, 2013

Exil de soi, 2014

(Dés)équilibres, 2015

Regards, 2017

Sous les coutures, 2018

Sous le chaos, la page, 2019

Pour s'y retrouver

Éditorial	10
Parlez-moi d'essentiel, <i>Monique Michel</i>	12
Vivre, <i>Isabelle De Vriendt</i>	14
Respiration, <i>Sylvie Van Molle</i>	18
Peau arbre terre, <i>Pascal De Bock</i>	26
Collages, <i>Viviane Carlier</i>	29
Partir, <i>Isabelle De Vriendt</i>	39
Faute, <i>Pascal De Bock</i>	41
Survie, <i>Monique Michel</i>	44
Sinon, <i>Massimo Bortolini</i>	46
Les auteur·trice·s	50
Les lieux traversés	54
Remerciements	58

Éditorial

Ne me parlez plus d'essentiel.

Il n'est plus ici.

Il s'est évanoui à trop entendre parler de lui.

Subsiste, juste, son odeur de trèfle et de vanille,

Et de carbonnades flamandes,

Son parfum de poireaux revenus dans l'huile

et versés dans l'omelette.

Mais lui, filou, il a filé

tel ce vieux félin Fitou.

Il a filé dans la forêt

qui respire avec lui

Il s'est tapi sous le feuillage du cerisier, du frêne, du hêtre ;

Sous les sabots du chevreuil

Et sous la queue de l'écureuil

Il a plongé dans ce bassin

où l'on croise des cygnes

aux allures de canards.

L'Essentiel,

travesti en discours, s'ennuie de l'écriture

Il clame que penser, même, n'existe plus

Il attend le retour des petits matins dissipés

Et des grands coups de poing

dans la gueule des détours et des chichis.

Embusqué au carrefour des mondes,

Il attend,

Dos contre tronc,

Que surgisse,

Au travers des poussières qui collent aux cerveaux,

l'évidence de son éternité.

Le Collectif de la ligne 10

Collectifs d'écrits

Monique Michel

Parlez-moi d'essentiel

*Parlez-moi d'essentiel
et je vous fous mon poing sur la gueule
sauf l'irrespect que je vous dois.*

*Assez de tables de la loi
d'articles de foi
de grands Messages délivrés
avec un M majuscule comme dans Merde alors.*

*Assez de leçons et de discours.
Assez.
La vie est trop vivante
pour être prise au sérieux.*

*Parlez-moi plutôt de carbonnades flamandes
et de tarte aux cerises.
Parlez-moi de bières d'abbaye
et de ce vieux chat qui portait le nom d'un vin.*

*Parlez-moi de ce campagnol blessé
qui se traînait sur le bord du chemin.
Parlez-moi de Tchekhov, qui a dit :
« Il y avait longtemps que je n'avais plus bu de champagne »
et puis qui est mort.*

*Parlez-moi de cette caresse refusée
et du jour inoubliable à la gare du Midi
où il m'a dit :
« Nous allons nous tutoyer, tu ne crois pas ? »
Tout l'espace était dans ce tu,
et tout ce qui n'était pas dit.*

*Parlez-moi de Robert Desnos,
qui buvait de la gueuse et qui la courait.*

*Parlez-moi, avant que j'aie rejoint Anton et le campagnol,
et celui-ci me dira :
« Alors toi aussi, tu voulais mourir tranquille ? »*

*Parlez-moi.
Mais de grâce, parlez-moi d'Inutile.*

Isabelle De Vriendt

Vivre

*Donner son temps à vivre
Faire vivre
Soi
Alentour
Plutôt que passer sa vie
À se laisser mourir*

S'éveiller
Avec l'aube
Saluer la lumière
Écouter l'aurore
Les réponses
Les naissances et le jour

Humer les parfums du matin
Honorer le cerisier
Et le frêne
Et le hêtre
Fouler l'herbe aux pieds nus
Caresser la peau aimée

Regarder les enfants se lever
Les aider à grandir encore
Et encore
Les laisser s'en aller s'envoler
Et toujours toujours
Être là

Écouter le corps qui tire
Qui dit
Relâcher respirer bouger
Parcourir les routes
Les sentiers
S'émerveiller

Entendre qui fait battre le coeur
Les coeurs
Suivre en aveugle
En confiance
Prendre le temps
Et comprendre

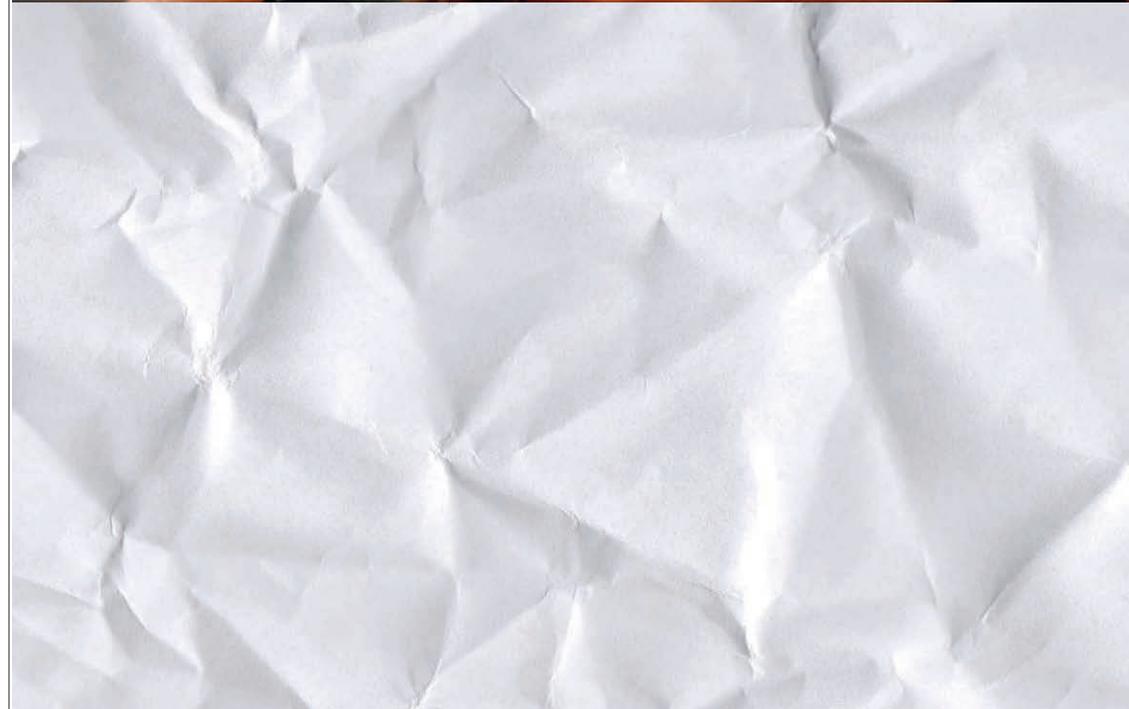
S'ouvrir à changer
Rechercher le bon
S'éclairer de nos flammes
Se chauffer
Aux êtres au doux
Ensemble Trouver la paix

Rire aimer chanter
Jouer danser se taire
Prendre le temps
Dire merci
Réparer
Comme on peut

Merci ce corps les sens
Merci la Terre
Le ciel
Merci les coeurs les voix
Merci les ancêtres
Et Dieu

Chaque jour se trouver
Se poser
Se relier
Écouter le silence
Dans l'immense
Se voir petit

S'entourer des aimés
Des aînés
Et toujours s'interroger
Se vivre libre chercher
Le carrefour du monde
Pas à pas



Sylvie Van Molle

Respiration

Au milieu d'une forêt, un homme assis sur une chaise en bois, la plante des pieds enfoncée dans le sol, le dos droit, les mains posées chacune sur une cuisse.

À lui-même : je ne sais pas ce qu'il voulait, ce qu'il attendait de moi. Je ne le connaissais pas vraiment. Il est parti comme il est arrivé, d'un claquement de doigts.

L'homme ferme les yeux, aiguise les oreilles. Il n'est pas seul. Il connaît chaque type d'arbres, chaque type de baies, la faune qui grouille le jour et la nuit. Il reconnaît chaque son, chaque odeur.

Début de matinée, presque toutes les feuilles sont tombées, l'orée est légèrement glacée. Au loin, il entend un chevreuil qui mâchouille à un rythme régulier des feuilles de framboisiers, les branches quasi nues des arbres qui ondulent sous le souffle d'une légère brise, des écureuils qui remontent le long du tronc d'un hêtre et d'autres petits mammifères s'agiter dans les sous-bois.

Il prend une bouffée d'air.

La chaise se meut à la verticale, tout en tournant sur elle-même, tel un yo-yo, prenant un rythme de plus en plus rapide.

La forêt est à l'arrêt, elle garde son souffle.

La chaise retombe net, un filet d'eau coule sur chacune des joues de l'homme.

Il est comme collé au siège, il lui est impossible d'échapper à son emprise.

Un timide rayon de soleil perce la forêt, il le sent dans sa nuque, comme une main posée sur elle.

Cela l'apaise, le réchauffe, un peu.

La forêt reprend son souffle.

Les yeux toujours fermés, il respire, il se vide la tête.

La chaise s'agite, l'homme manque de tomber.

Dans la même position, sur la même chaise, les yeux toujours clos. Il est attablé à un bureau dans un espace professionnel partagé. Des personnes s'adressent à lui naturellement, lui montrent des documents, dialoguent avec lui.

Il ne bouge pas.

Un homme lui donne une tape amicale dans le haut du dos.

Il se raidit.

Les yeux sous les paupières s'agitent.

Le deuxième homme saisit une chaise et s'assoit en face du premier.

La salle se vide, les chaises et les tables disparaissent, ils sont seuls au milieu de l'espace nu.

Le deuxième homme observe le premier d'un regard perçant. Il lui sourit, lui parle, s'accompagnant de gestes amples, rit de bon cœur. Il semble ravi d'être là, s'arrête un moment, ses yeux détaillent l'homme aux paupières closes. Il s'approche un peu plus de lui. Continue de le scruter. Il reprend la parole, mais de manière plus posée, le regarde droit dans les yeux. Il arrête de parler, s'assoit juste à côté de lui, à sa droite. Calque sa respiration sur la sienne. Le premier homme sourit timidement.

Le deuxième homme disparaît.

Le premier homme tourne le visage dans tous les sens, essayant, tel un animal, de repérer la présence de l'autre, mais il a disparu.

Son rire résonne encore.

Il baisse la tête.

À lui-même : pourquoi tant de chichis ? Pourquoi tant de détours ? Pourquoi ne pas s'approcher de moi, simplement. Juste, discuter avec moi ?

La tête du deuxième homme apparaît dans l'encadrement de la porte d'entrée.

L'homme aux yeux clos relève la tête.

Le deuxième homme le fixe. Sa tête disparaît.

Elle réapparaît à nouveau, puis disparaît définitivement.

À lui-même : que penser ?

Retour dans la forêt.

L'homme est entouré de plusieurs mammifères, grands et petits, qui l'observent.

À lui-même : qu'est-ce qu'ils veulent ?

Ils s'éloignent tous, formant un cercle qui s'agrandit.

Se tournent vers l'homme.

Partent.

Les pieds toujours ancrés dans le sol, les coudes posés sur les genoux, la tête entre les mains, il ouvre les yeux. Regarde droit devant lui, fait un demi-tour à gauche, un demi-tour à droite.

Au sommet de sa course, le fin rayon de soleil lui caresse le visage.

Il reste dans cette position pendant un moment.

À lui-même : lui, je sais pourquoi il est là.

Il s'approche d'un arbre et hume l'odeur de l'écorce, il grimpe jusqu'à la troisième branche. Il fixe la chaise restée vide.

Au loin un chevreuil observe la chaise, s'approche timidement. Un bruit le fait fuir. Il revient quelques minutes plus tard.

Du haut de la branche, l'homme observe la scène.

Le chevreuil tourne autour du siège, le cercle est assez large.

D'un autre arbre, un écureuil observe, également, la scène.

L'homme, surpris, et l'écureuil, échangent un regard.

Au sol le chevreuil s'est approché plus près de la chaise. Il la sent. Recule. S'approche à nouveau. S'assoit près d'elle.

L'homme sur la branche jette un œil du côté de l'écureuil. Il est surpris à nouveau. Il aperçoit le deuxième homme. Il se dissipe, laissant la place au petit mammifère.

La chaise a disparu.

La respiration du chevreuil envahit la forêt. En suivant le rythme de l'inspiration et de l'expiration, l'écureuil descend de l'arbre.

L'homme observe.

Arrivé au pied du tronc, l'écureuil regarde un moment le chevreuil qui ne bouge pas. Il s'approche des quatre marques laissées par les pieds de la chaise et s'installe au milieu. Le chevreuil se lève et s'éloigne en reculant.

L'écureuil le suit du regard.

Le chevreuil disparaît.

Du haut de l'arbre, l'écureuil semble minuscule au milieu des quatre empreintes. Exposé.

Mais l'écureuil continue d'observer, de sentir autour de lui, en mangeant la noisette qu'il a emportée, tournant sur lui-même. Il se fixe un moment, debout sur ses pattes arrières, le torse se gonflant, se dégonflant. Il avance de quelques pas, droit, il regarde lentement à droite, à gauche. Respire à pleins poumons. Le monde est à lui.

L'homme s'imagine sauter d'un arbre à l'autre, tel un félin, gardant les yeux braqués sur le petit mammifère et s'approchant petit à petit de lui. La tête cachée par le pied de l'arbre, il la dévoile, la dissimule, la montre à nouveau. L'écureuil l'observe, soutient son regard. L'homme s'approche en prenant soin de rester à une certaine distance.

Les yeux posés sur le petit mammifère, il ne bouge pas. Le petit animal fait de même.

L'homme s'approche un peu plus, sourit, puis s'en va. L'écureuil, interrogatif, le suit du regard.

L'homme entièrement caché derrière le tronc fait un pas de côté, le découvrant. Lui-même s'interroge.

L'écureuil le regarde toujours.

L'homme part.

L'écureuil se met sur ses quatre pattes, il s'éloigne à petite foulée.

Arrivé au pied de l'arbre, l'homme s'assoit jambes tendues au sol, le dos contre le tronc.

L'écureuil a disparu.

Le torse de l'homme se soulève, s'abaisse. Tous les écureuils de la forêt lui emboîtent le pas. Ils se confondent et envahissent l'espace. La cime des arbres est balayée de gauche à droite. Tout n'est plus que souffle. Un nuage cède le passage aux rayons de soleil.

Inspiration, expiration.

Inspiration, expiration.

Inspiration, expiration.

Il entend les écureuils, mais ne les voit pas, ne les voit plus.
Ses yeux scrutent la forêt.

Il se lève.

Fait un tour complet sur lui-même et droit comme un pic, marche
dans la direction à laquelle il présentait le dos.

Il ne se retournera pas.

La forêt respire avec lui, ils ne font qu'un.



Peau arbre terre

Penser n'existe plus. Alors j'arrête. Je me sens. Je me vois. Je m'écoute. Penser meurt dans sa fuite. J'arrête tout. Tout ce qui est possible. Les prévisions. Les constatations. Les synthèses et les hypothèses. L'espoir, les prières et les pleurs. La peau des profondeurs sonne à ma porte misérable. La peau des profondeurs entre dans cette maison de granit. La porte, les murs qui m'enveloppaient. La peau des profondeurs n'est plus que l'évidence du pays natal. Elle sent l'écorce. Elle sent les nervures et le chant du coq. Et, de ses tréfonds, elle apaise ce qui vit. La peau des profondeurs jaillit de la terre grasse de mes projets éteints et vains. Elle s'écaille et s'écorce au toucher, au regard. Elle m'enlace. Elle enlace tout ce qui vit... Et redonne vie à ce qui meurt.

Arbre amoureux. Enchanteur. Désenchanteur. Les mains de tes feuilles tremblent. La peau de ton cou crisse sous la bise. La peau devient ta peau. Le chant devient ton chant. Et tout ce qui vit devient tien. Et tu ne possèdes rien. Tu es l'arbre d'abandon. Le maître sans règne. Je retourne vers toi. Je retourne chez moi. La corne hurle dans la brume. Et ma peau s'écorce sur la tienne. Tout est simple.

Voici donc le petit matin de mon retour. Voici le retour des vrais matins. Ceux qui sonnent au dedans et que rien n'étonne. Les matins sans saison. Ceux que les images ne peuvent classer. Les matins dissipés. Les matins rassemblés.

Terre de mes vies d'antan. Je te retrouve à travers les matins hilares et fauves. Je te pétris dans la peau de mes membres. Je t'imprime sur ma joue, sur mon front, sur mon sexe et au fond des entrailles de mon corps. Je t'ai connue jadis. Avant le début du temps. Nous étions l'un contre l'autre. Et l'arbre et la peau. Tout était dit. Pourtant il a fallu écrire ces pages et les jeter inconsolables. Il a fallu vivre tout ça. Il a fallu grandir et paraître. Il a fallu exister. Et toi terre tu a péri sur cet autel. Ton absence s'est construite peu à peu. Et tu semblais éloignée à jamais. Nous avons dû abjurer l'évidence de ton éternité.

Il a fallu adorer d'autres terres. Celle de nos ancêtres. De nos patries. Celles des clôtures et des produits. Trahison de ces terres innombrables. Mais toi tu es la terre. Ma terre dont je vous parle. Tu es le terreau de mon essence. Tu ne trahis ni ne juges. Tu me donnes tout.

Penser n'existe plus. Cette pensée même se dresse et enseme la terre des origines.

CIAO L'HIVER
CHANGEZ
TOUT!

Le bleu
nuance le noir

Le Soleil pique une grosse colère

BRISEZ LE SILENCE
AVANT QU'IL NE VOUS BRISE.

Pas question de se laisser couper les ailes!

entrouvre une fenêtre à la rencontre
des chemins de traverse

L'écriture pour survivre, malgré tout

les derniers remparts

Fermez les yeux et
écoutez ces musiques qui
viennent du cœur

Collages

Mots découpés
Titres en morceaux
Le hasard a joué
Un rôle de plumeau
Il enlève les poussières
Qui collent au cerveau
Et empêchent la lumière
D'éclabousser la peau
Là où mon regard se pose
Des mots semblent s'éclairer
Et me dire des choses
Qui appellent des idées.

Mots collés
Titres cadeaux
Réalité décomposée, recomposée
Le rêve est là, tellement beau
Il sent le trèfle et la vanille
Il fuit la peur, le sang, la haine
Et l'or qui brille
Mais il écoute les baleines
Qui chantent dans la nuit
Une ode au paradis perdu
Aux temps enfuis
Où l'homme était nu.

Un mal qui répand la terreur...

Vous avez dit : « Confinement » ?

Les portes
sont fermées
de l'intérieur

L'attente
dans le
désert

au milieu de nulle part

**JE FAIS
QUOI?**

Où puis-je aller ? pour tromper le temps

Le cercle de la solitude

**J'ai demandé
à la lune...**

Comment vivre avec l'absence ?

Sale temps pour les projets

jours de fièvre

Il est plus facile pour un chameau ...

**Quand
la crise survient...**

La petite bête
qui monde, qui monde...

L'impensable coupure

Le chef, il a dit : « C'est interdit ! »

Savoir rentrer avant de sortir

La sensibilité masquée

Une tour d'ivoire aux portes battantes

**A QUOI PENSE-T-ON
QUAND ON EST SEUL ?**

*"Il y a un moment où on a l'impression
de parler dans le vide."*

Vous qui passez sans me voir...

au bord de la crise de larmes

La spirale infernale

La vie sur un fil



Le malaise

Les ailes coupées

Conseils impertinents

« Vous n' imaginez pas tout ce que vous pouvez faire »

Pourquoi conserver vos rêves pour plus tard ?

Emmerdeurs sans frontières

ÇA FAIT RIRE LES OISEAUX

Et si ON COMMUNIQUAIT NON-VIOLENT ?

Ils ont choisi LA BOURSE, nous choisissons LA VIE !

L'amour aux multiples racines

Dans ce monde de brutes, ça fait du bien.

Penser l'indignation

MAINTENANT OU JAMAIS

Changer de cap et assumer !

Un nouveau souffle

Un hymne d'enfer

à l'amour de l'autre

Le bon moment pour

La renaissance

Le chant de la terre

Donner la vie, rien que la vie!

"L'ART EST UN RÉPIT DANS LES MOMENTS SINISTRES DE L'EXISTENCE"

"La réalité a besoin d'invention"

La beauté réinventée

amour et poésie

colore la vie avec fantaisie et tendresse

Nager en eaux d'art

L'imaginaire

un Univers de Merveilles

« Ce qu'il faut, c'est du roman »

Les mots pour le dire

Triturer les mots pour nous comprendre

**ENTRÉE
DES
ARTISTES**

**LES PORTES
DU POSSIBLE**

un monde à part...

*une
fenêtre magique*

L'art

c'est la vie

sans limite

"L'ART SAUVE DE TOUT"

IL NOUS FAIT PLANER

refait le printemps

Un ticket pour le paradis

dans la lumière

sur les plages de l'imaginaire

Le mystère

LES SORTILÈGES

Les délires

Les couleurs ont des ailes

Maurice, tu exagères :
ta musique est trop belle

LA MUSIQUE EST UNE FORCE

**La corde
sensible**

Le joueur de flûte

Le chant de l'âme

**plein les
oreilles !**

EVASION

La magie envoûtante

La danse pour contester
et questionner

Avez-vous la philosophie

de la galère ?

Coup de pouce,
dans les coulisses

Et vous, c'est quoi
votre envie ?

Les copains d'abord

"Si on parlait d'amour?"

Et la tendresse, bordel !

Un bol d'air

LES CRIS DU CŒUR

Danser au cœur d'un îlot

Les idées noires battent en retraite

Les paysages intérieurs

LA BONNE
HUMEUR
DES IDEES
NOIRES

Le chagrin

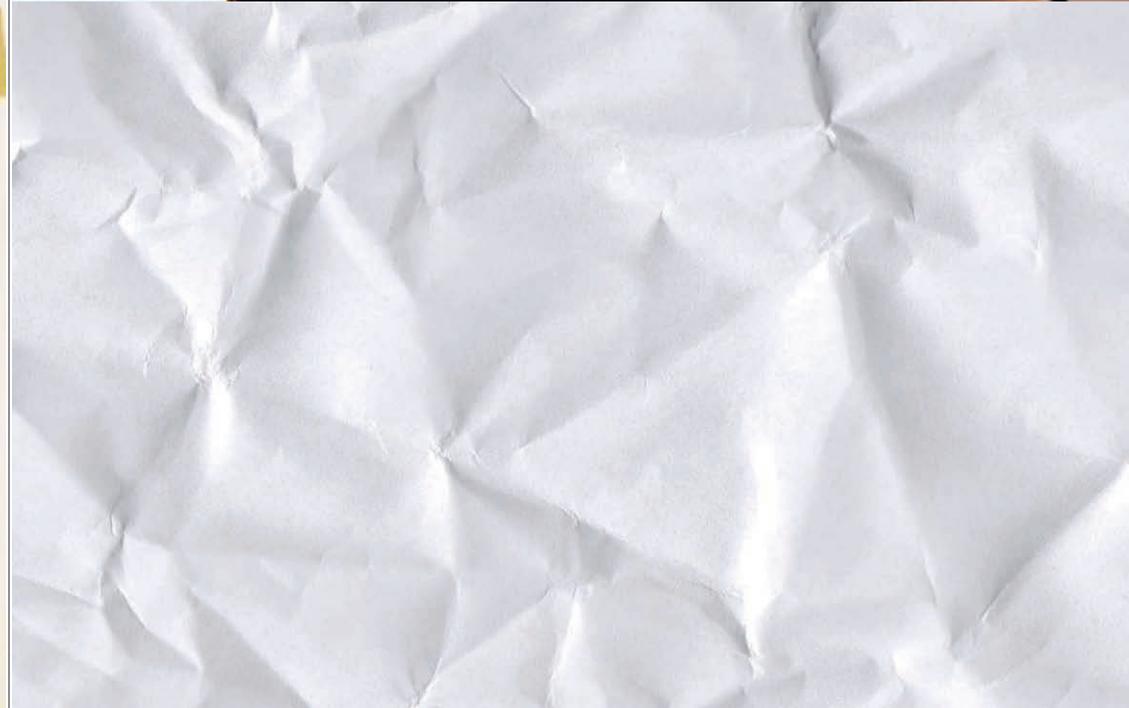
peut se passer de nous

chercheurs d'air

tournés vers le ciel

*On a pleuré, on a ri,
comme dans la vraie vie*

La ronde ardente des vivants





Partir

Je pars
Je laisse en roue libre
Cibles et esquisses

Je pars
Promesses tissées
Draps évanescents

Je pars
Je donne au passé
Mon poids mes richesses

Je pars
Et brillent comme un phare
La joie et la paix



Faute

L'inspecteur s'est fébrilement approché de l'homme défait par les larmes. La femme ne disait plus rien. Elle avait tout crié. Même ses yeux, grand ouverts, s'étaient tus.

Madame, Monsieur... on l'a retrouvé. Ce soir il dormira en prison. Vous avez ma parole. Mais je sais que...

Il ne pouvait pas achever. Pas formé à cela sûrement.

Ce soir-là, les deux petites dormiraient à la morgue. Bien sûr. Il avait failli le dire pour que la mère apprécie sa compassion. Et puis non. Il n'a rien dit. Elle semblait ne plus rien pouvoir apprécier. L'homme, le père, non plus n'a rien dit. Peut-être un merci étouffé. Sans conviction.

Merci de quoi ? D'être là pour nous dire qu'un homme va dormir en prison. Et puis qu'il va se réveiller et continuer à vivre. Continuer à respirer, à manger. À rire parfois.

Merci du fond du cœur pour tout ça.

C'était la veille vers onze heures. Le soir. Il faisait noir et froid. Deux petites filles. De jeunes adolescentes revenaient d'une soirée d'anniversaire. Elles avaient 200 mètres à marcher le long de la route. Cinq minutes de marche à tout casser. Elles s'étaient amusées. Elle rigolaient à deux au bord de la nationale. Elles vivaient encore. Pleinement. La petite sœur, 12 ans, et la grande, 14.

Lui, celui qui dormirait en prison, revenait d'une autre soirée. D'un autre anniversaire. Ou d'un mariage plein de promesses. Il revenait tôt car il n'aimait pas s'attarder. Il se fatiguait vite des fêtes. Sur le retour, il avait fauché les deux jeunes filles et s'était arrêté. Il avait dû voir leurs yeux grand ouverts. Ça n'échappe à personne. Il avait pris la fuite. Après deux kilomètres, un contrôle d'alcoolémie. Positif. Et puis, le message sur le terminal du combi. Deux corps sans vie retrouvés dans le fossé bordant la nationale. Et puis encore, le lien, vite établi par les flics, entre l'alcool et les cadavres. Aveux rapides.

La mère a rompu le silence.

Un seul homme avait trop bu ce soir-là et a pris le volant. Un seul et il est tombé sur elles. Un seul homme, inspecteur.

Elle a dit ça calmement. Comme pour questionner la situation. Les yeux toujours ouverts et fixant un point inexistant. Puis elle s'est tue. L'inspecteur savait qu'elle ne dirait plus rien. Il répondit quand même. Il lui dit ceci. Trois autres chauffards venant du même endroit avaient été interpellés la veille. Un peu plus tard dans la nuit. Beaucoup d'alcool. Des inconscients. Retrait de permis et amendes sévères. Mais à ces heures-là, heureusement, plus de piéton le long des routes. Pas de cadavre dans le fossé. Pas de parents éplorés. Pas de famille détruite. Pas de nuit en prison. Une faute mais pas un crime.

L'inspecteur avait raison : la femme n'a plus rien dit. Mais ses yeux, peu à peu, se sont remis à vivre. Quatre chauffards dans la même nuit. Quatre fêtards inconscients. Un crime.

À l'autre bout du monde, l'anniversaire de Malcolm a pris fin vers 17 heures. Les deux sœurs, Lindsay et Rosy, sont rentrées sans encombre chez elles, devisant gaiement sur la fête qu'elles venaient de quitter. Le chauffard de 23 heures a tracé sur une route déserte. Ni crime, ni morgue, ni prison. Tout est bien.

Et ailleurs encore, un anniversaire terminé beaucoup plus tard a envoyé dormir en prison le chauffard de minuit. C'est ainsi.

Les yeux de la femme, fixant le vide, accusaient les petites d'avoir fait un meurtrier d'un inconscient. L'homme lui caressait tendrement le cou. Les caresses l'agaçaient mais elle ne bougeait pas.

Non. Leurs petites filles n'étaient coupables de rien.

Elles étaient mortes la veille à 23 heures.

Ce soir, en prison, je ne dormirai pas.

Survie

C'est une serviette de coton blanc, lavée et relavée, douce à force d'usure. Le tissage dessine un relief de petits carrés ton sur ton dans l'étoffe. Traces de rouge à lèvres, taches de sauce, poils de moustaches, fous rires étouffés, tout s'est fondu depuis des années dans le savon des lessives.

À présent, elle est posée sur une étagère dans la cuisine, parmi les essuies de vaisselle et les serviettes de couleur. Seule survivante d'une série de six, ou de douze, elle fait figure d'ancêtre respectable, un peu décalée. La femme s'en empare. Un souvenir lui revient : elle-même, petite fille. Elle est assise à table avec les grandes personnes dans la salle à manger du dimanche à Charleroi.

Les autres jours, on mangeait dans la cuisine. Mais cette fois-là, donc, on était dans la belle salle à manger. Les serviettes encore immaculées étaient posées sur certains genoux, ou glissées par un coin dans le col dur des hommes, ou dans le décolleté des femmes. On en avait noué une autour du cou de la petite fille. Cela ne la gênait pas. Elle était arrivée sans encombre au dessert, comme les grands.

Des gâteaux ! Choisis, ma chérie, tu veux le canard ? Oui, elle voulait le canard, merci. Sauf que c'était un cygne, elle le voyait bien. Un cygne en pâte à chou légère, avec un long cou et de la crème fraîche pour faire les plumes.

Arrivait le moment du café. Elle n'y avait pas droit et d'ailleurs n'aimait pas cela. Les assiettes avaient disparu. On parlait pour le plaisir, on riait, on l'oubliait.

Et les volumineuses cousines, les considérables tantines : Rosa, Georgette, Justine et jusqu'à sa grand-mère... toutes les grosses dames de la famille, en s'accoudant, posaient leur lourde poitrine sur la table, comme un fardeau, avec la serviette qui tenait toujours, vaillamment. Cela durait le temps de savourer le moka, ou l'écho d'une plaisanterie que la petite ne comprenait pas toujours. Elle se demandait si elle aussi, un jour...

Ce souvenir fait sourire la femme. Elle s'empare de la serviette blanche. Elle la découpe, la plie, l'ajuste sur son visage face au miroir. Puis elle va s'asseoir à la table où sont éparpillés des ciseaux, des épingles, des aiguilles. Elle a trouvé de l'élastique aussi, ouf, un petit morceau mais ce sera suffisant pour commencer. Et le fil ? Où est passé le fil blanc ? Il a disparu. Tant pis, le jaune fera l'affaire.

Laborieusement, en cette soirée sinistre de mars 2020 qui ouvre le confinement, elle se met à l'ouvrage. Elle déteste coudre, mais elle va confectionner un masque avec la serviette survivante. Quand il sera fini, avec sa forme étrange et ses coutures jaunes, elle lui trouvera l'allure d'un bricolage maladroit. Et pourtant il lui plaît. Elle en a acheté d'autres, par la suite. Mais c'est celui dans lequel elle respire le mieux. Et dans ses plis fatigués, les souvenirs chuchotent : « Choisis, ma chérie. Tu veux le canard ? »

From: Massimo Bortolini
To: Isabelle De Vriendt; Florence Cassart; Pascal De Bock;
Dominique M; Viviane Carlier; Kaspj Ndia; Monique Michel;
Fatiha Idrissi; Sylvie Van Molle
Sent: Tue, May 5, 2020 3:39 pm
Subject: RE: Texte de Viviane

Chères et chers,

Tout d'abord m'excuser pour mon silence et la non réponse aux différents mails.

Il se fait que l'essentiel, me concernant, pour le moment, ne passe pas par l'écriture. J'ai quasiment arrêté, sinon pour lister les achats à faire.

Je ne sais pas ce que je pourrais dire de plus.

Sinon.

Sinon, que je marche, beaucoup tous les jours.

Sinon, que je prends le temps de couper le vert des poireaux pour le faire revenir dans l'huile et l'ajouter à une omelette.

Sinon, que je regarde avec effarement la peur et la docilité s'installer.

Sinon, que je joue avec ma petite-fille dès que c'est possible.

Sinon, que j'ai regardé et revu les deux saisons de « After Life » et que je m'y suis souvent reconnu.

Sinon, que je suis au bureau tous les jours, seul, et que ça me convient très bien.

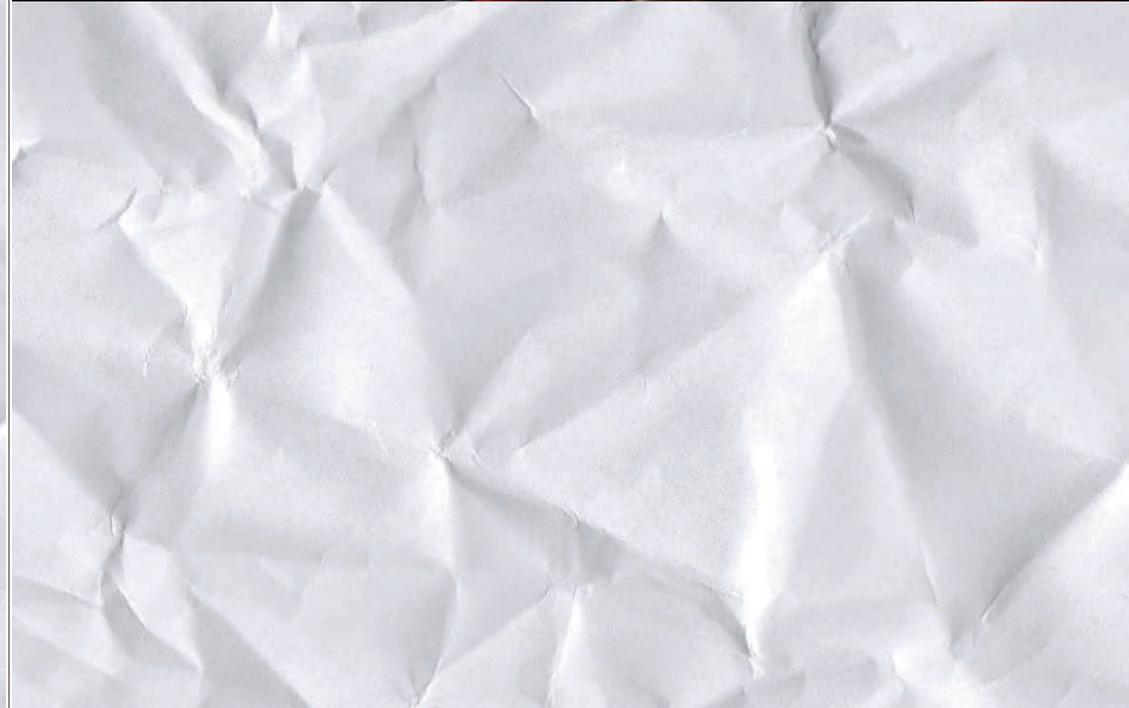
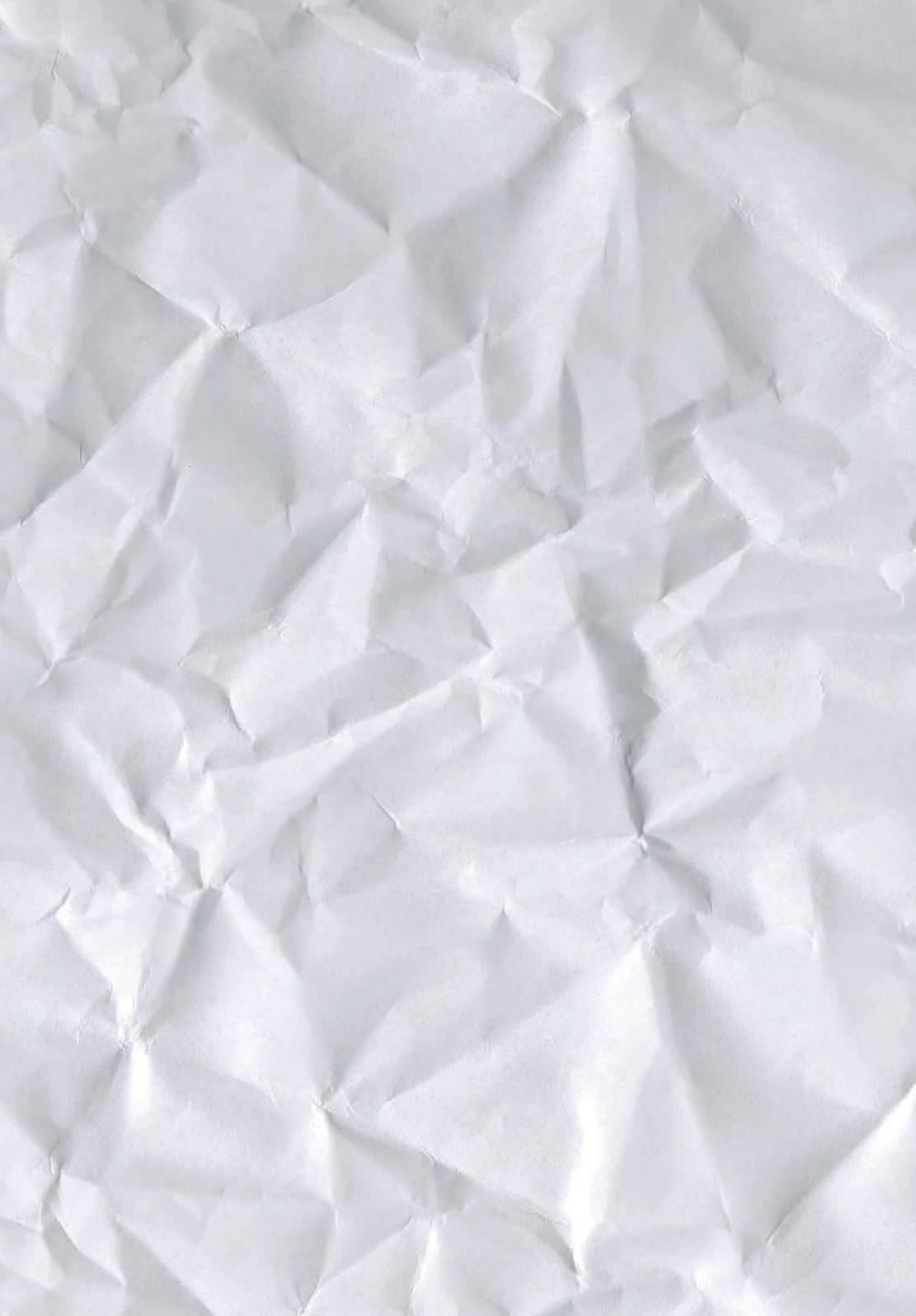
Sinon, qu'autour de moi des plus ou moins proches meurent d'autre chose que du covid19.

Je ne sais pas ce que je pourrais écrire de plus.
Car, écrire m'ennuie.

Le 2021-11-24 00:08, Massimo Bortolini a écrit:

18 mois plus tard, je ne changerais pas une ligne. Sauf à dire que je joue avec 3 petites filles.

Massimo



Mais qui sont-elles ? Et qui sont-ils ?

Massimo Bortolini

Est rarement là où on l'attend.
D'ailleurs, on l'attend rarement.
Ou alors, au tournant.
Ou au détour d'une page.
ça tombe bien, il se trouve page 46
À vous de voir si cela valait le détour.

Viviane Carlier

Dès l'enfance, Viviane a été une dévoreuse de livres et une amoureuse de la nature. Les contes et légendes ont nourri son imaginaire et, très tôt, des livres comme *Oliver Twist* ou *La case de l'oncle Tom* ont fondé sa révolte contre l'injustice et l'exploitation des plus faibles. C'est au travers des mains qu'elle exprime le mieux son monde intérieur (écriture, dessin, sculpture, peinture). Elle n'a qu'un seul culte : celui de l'amitié, de la tendresse et du partage.

C'est sur son initiative qu'en 2019 a été créée la vidéo «Le chemin de l'exil - L'histoire de Sinandugu lue sur les arbres», réalisée par 5 artistes.

Cinq artistes, comme les cinq doigts d'une main tendue, ont voulu conjuguer leurs divers talents pour exprimer la détresse et les souffrances de tous ces êtres humains qui fuient la guerre, les tortures, les emprisonnements arbitraires et la misère et empruntent le chemin de l'exil.

Ils ont réalisé ensemble, bénévolement, une vidéo destinée à être un outil pédagogique et de sensibilisation pour les associations d'aide aux migrant·e·s et pour les enseignant·e·s.

Texte de Pie Tshibanda, images de Viviane Carlier, voix de Sylvie Van Molle, musique de Kaspj Ndia, réalisation de François Dioh.

<https://youtu.be/toxRCfSl-hU>

Pascal De Bock

Délaissant là et çà son insatiable poursuite de la vie, Pascal se plaît à poser un regard sur sa jeunesse. Il replonge alors dans les délices futiles de l'écriture. Ses guerres et sa paix. Mais peu perçe de cet homme qui, dit-on, se connaît mal et se fréquente peu...

Isabelle De Vriendt

Isabelle aime semer la joie dans la grisaille du jour, cheminer sans connaître la destination, prendre le temps et donner, prendre le temps de donner. Écrire, pour elle, c'est se relier à soi et au monde, c'est chercher des rythmes, des sons, des voix qui s'ajustent dans une création. Ces écrits se mettent à exister, avec tant d'autres, et se glissent dans le réservoir des textes né il y a 5 000 ans.

Monique Michel

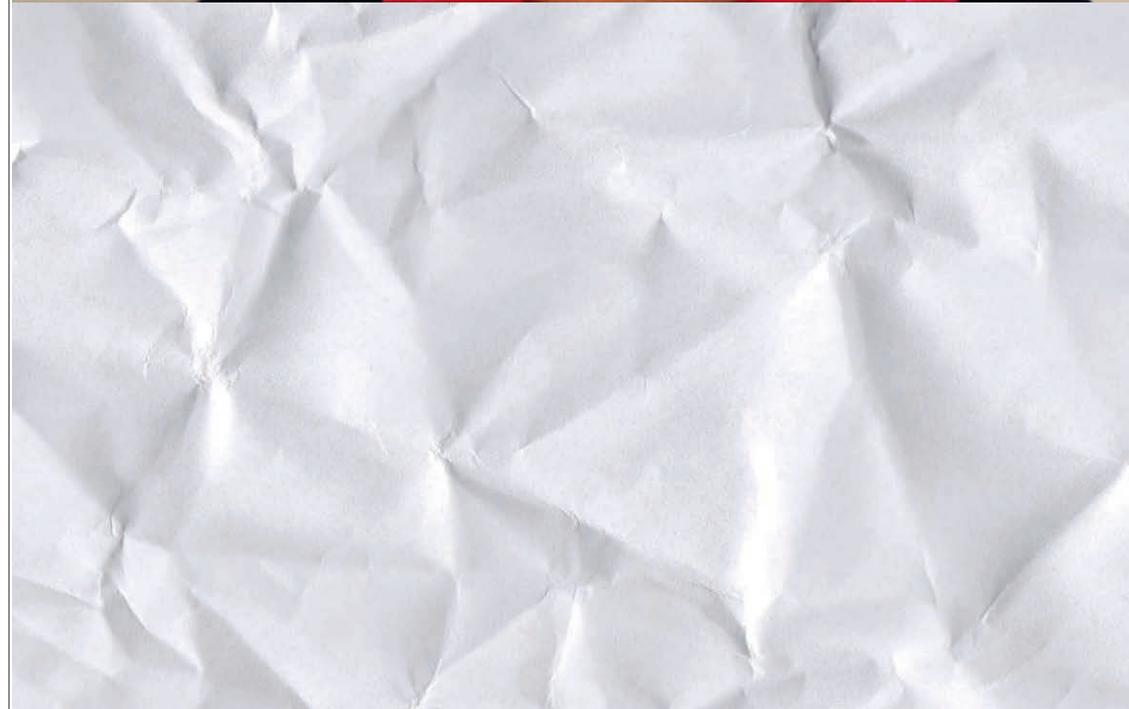
Monique aime les mots, qu'ils soient parlés ou écrits. Elle les a enseignés, elle les conte, elle les couche sur papier, elle se perd dans leurs labyrinthes.

Pour elle, lire - surtout des romans policiers, pour l'instant - est presque une addiction. Écrire ne lui a pas encore fait le même effet. Attendons voir...

Sylvie Van Molle

Sylvie est artiste, créatrice, régisseuse, photographe et fondatrice d'une compagnie de théâtre, la « *Compagnie Les rêveurs éveillés* ». Attirée essentiellement par les arts contemporains, toutes disciplines confondues, elle a commencé l'écriture par la rédaction d'une pièce de théâtre, d'un long métrage et de plusieurs courts métrages. En 2016, elle adapte, met en scène et interprète sa première nouvelle « *Sous la neige, la ville* » et en 2020, elle écrit, réalise et interprète le court métrage « *À quoi bon?* ». C'est sa neuvième nouvelle.

<https://lesreveurseveilles.wixsite.com/compagnie>



L'itinéraire du Collectif de la ligne 10

Tous les espaces physiques qui ont accueilli le Collectif de la ligne 10 se situent à Bruxelles. Framatalk a été un lieu de rencontre unique, au sens premier du terme, pour le collectif, qui a préféré se réunir en chair et en os, quand cela était permis. Révéler ici tous ces espaces est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

Home Frit' Home – Forest

www.homefrithome.com

Home Frit' Home, c'est un lieu décalé. Gîte urbain d'abord. Micro musée de la Frite ensuite. Espace d'exposition enfin. Le tout teinté d'un humour à la belge... Et pour cause ! Le gîte comme les expositions déclinent leur belgitude sur un ton noir-jaune-rouge (et aussi bleu pour Bruxelles) très design.

Radio Air Libre – Forest

www.radioairlibre.net – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels.

Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial.

Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles...

Framatalk – en ligne

www.framatalk.org

Derrière un service comme Framatalk, il y a une proposition politique : explorer une alternative au capitalisme de surveillance en expérimentant la société de contribution et l'autonomie numérique. Framatalk est l'une des déclinaisons alternatives des services en ligne proposés par Framasoft, porteur d'une éthique forte dans un objectif de décentralisation.

ScriptaLinea – Uccle

www.scriptalinea.org

ScriptaLinea - en français «Collectifs d'écrits» se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but sociolittéraire. L'association allie la promotion des lettres et l'engagement collectif à travers le soutien de dynamiques collectives d'écriture visant à transmettre par l'écriture une perception plurielle du monde qui nous entoure, et ce, dans une démarche inclusive, constructive et citoyenne qui relève de l'éducation permanente. La Commune d'Uccle héberge cette association dans le bâtiment classé de la Justice de Paix.

Le Parc du Wolvendael – Uccle

https://document.environnement.brussels/opac_css/elecfile/IF%20EV%20PARC%20WOLVENDAEL%20DEF%20FR

Le baron Léon Janssen fut pendant 33 ans à la tête de la Compagnie des Tramways bruxellois avant de devenir, en 1905, directeur de la Société Générale.

Propriétaire du parc, il achète les parcelles et les bois avoisinants pour étendre le domaine de Wolvendael et l'aménage en parc à l'anglaise et, entre le ravin et l'Avenue Stroobant, en un jardin à la française composé de parterres gazonnés ceinturés d'un cordon de fleurs. Il comble aussi l'étang qui se trouvait devant le château et agrandit ce dernier. Il achète et fait remonter à la lisière de son parc un pavillon de style Louis XV en mauvais état qu'il avait découvert à Amsterdam. Des sculptures, des fontaines, des vases décoratifs ornent les allées.

L'avifaune est composée de pies, de pigeons ramiers, de peruches, de pics verts, etc. On y trouve aussi des renards et des écureuils. Ainsi que deux hêtraies.

Pour que le domaine ne soit pas morcelé après sa mort, le baron Janssen le vend à la Commune d'Uccle en 1921. Elle en fera alors un parc public qu'elle gère encore aujourd'hui.

Le Parc Tenbosch – Ixelles

www.parctenbosch.be

Le dendrologue (botaniste spécialiste des arbres) Jean-Louis Semet est à l'origine de la création du parc Tenbosch, qu'il transforma en jardin botanique et en arboretum où une centaine d'arbres remarquables sont répertoriés. Son intérêt botanique et son patrimoine végétal en font l'un des parcs les plus intéressants de Bruxelles. Parc de quartier, c'est une aire de repos (buissons, points d'eau), de rencontre (chemins), un espace de loisirs (plaines de jeux) et un refuge pour l'avifaune. Il est entouré d'une grille en fer forgé. Propriété de la famille Solvay, le parc Tenbosch a été racheté en 1981 par la Région bruxelloise.

Le Dé à coudre

www.deacoudre.be

Il a quelques dizaines d'années, c'était l'atelier d'une tapissière.

Une conteuse, un jour, ouvre la porte de cette maison familiale peuplée d'aimables fantômes. Tiens, se dit-elle, ce rez-de-chaussée, ce serait parfait pour y accueillir la parole des conteurs, les rêves des rêveurs, les battements de cœur des veilleurs...

Art et marges musée

www.artetmarges.be

Situé au cœur de Bruxelles, le Art et marges musée, musée d'art outsider, questionne l'art et ses frontières.

Sa collection s'est constituée dès le milieu des années '80 auprès d'artistes autodidactes, d'ateliers artistiques pour personnes porteuses d'un handicap mental ou en milieu psychiatrique. Elle se compose aujourd'hui de plus de 4000 œuvres internationales produites en dehors des sentiers fréquentés de l'art.

Le musée passe le cap de 2022 avec l'exposition temporaire «Dans un pli du temps», une réappropriation de la lenteur.

Remerciements

Le Collectif de la ligne 10 et ScriptaLinea remercient

Plusieurs personnes, responsables d'associations et d'espaces culturels, ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif de la ligne 10. Pour réaliser ce nouveau recueil de textes, la ligne 10 a ainsi investi Home Frit' Home, Radio Air Libre, le siège d'activités de ScriptaLinea et le Dé à coudre. Le collectif a occupé les pelouses du Parc du Wolvendael et du Parc Tenbosch. Il a également fait un détour en ligne sur Framatalk. Il clôture son parcours au Art et marges musée. Merci.

Merci à Florence Cassart, Fatiha Idrissi, Dominique M et Kaspj Ndia, qui ont été nos compagnes et compagnon de route.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif de la ligne 10 et l'aisbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

L'aisbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Benoît De Vriendt pour la relecture de l'ensemble des textes, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme du recueil.

Merci enfin, pour leur confiance et leur soutien, au Service Culture de la Commune d'Uccle et à son échevine, Madame Perrine Ledan, à la Commission communautaire française, au Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles et au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Essentiel a été présenté au Dé à Coudre à Forest (Région de Bruxelles-Capitale) le 18 décembre 2021 et sur les ondes de Radio Air Libre le 23 décembre 2021.

Collectifs d'écrits

ScriptaLinea
AISBL



Le Dé
à coudre





Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de son Parlement, de la Commission communautaire française et de la Commune d'Uccle.



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

Les photos et les collages graphiques repris dans le recueil ont été réalisés par les membres du Collectif de la ligne 10.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

D/2021/13.013/6

